

La résurrection du Christ

Le dimanche de Pâques, il y a une Bonne Nouvelle qui résonne dans les oreilles et le cœur de tous les chrétiens: Celui qui a été mis à mort est ressuscité, il n'est plus au tombeau. Sur lui, la mort n'a plus aucun pouvoir.

Si pour comprendre le mystère de l'Incarnation, il nous a fallu la foi, entrer dans la compréhension du mystère pascal réclame davantage la foi parce que la résurrection du Christ n'est pas un simple retour à la vie biologique ou ordinaire. Elle n'est pas non plus une simple réanimation. Durant sa vie terrestre, Jésus a ressuscité Lazare, la fille de Jaïre et le fils de la veuve ; ces personnes ont vécu un certain temps mais après elles mouraient. Pourtant Jésus lui-même est mort et est ressuscité une fois pour toutes, il n'aura plus à mourir. Il fait une sortie définitive du temps et de l'histoire avec un corps glorieux ou spiritualisé pour nous faire passer, nous aussi, de la mort à la vie.

Bernard Sesboué a écrit un texte dans lequel il nous présente la résurrection du Christ comme un fait historique et transhistorique. Il nous montre que la Résurrection est historique parce qu'elle s'est produite à un moment bien déterminé dans l'histoire de l'humanité mais elle est aussi transhistorique parce que son effet transcende l'histoire. Son avant est inscrit dans notre histoire mais son après est une sortie définitive de l'histoire. Toutefois, le caractère historique de cet événement aide les êtres humains se trouvant dans le temps et l'espace à mieux pénétrer dans la compréhension de son mystère. Ce sont les disciples qui en ont été les témoins dans le temps qui nous ont laissé un témoignage en langage humain de cet événement transtemporel.

Après sa résurrection, Jésus n'a pas laissé ses disciples sombrer dans la confusion, l'illusion ou le doute. Il a pris le temps, avant de monter vers son Père, de se présenter ou d'apparaître à plusieurs reprises à ses disciples. Il était apparu à Marie Madeleine (Jn 20,11-18), aux deux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35), au Cénacle pendant que toutes les portes étaient verrouillées (Jn 20, 19), aux disciples au bord du lac de Tibériade (Jn 21,1s)... Le simple fait de voir le tombeau vide ne suffisait pas pour prouver la véracité de la résurrection de Jésus c'est la raison pour laquelle il a pris le temps d'enlever tout doute, toute confusion et toute mauvaise interprétation chez les disciples à travers ses différentes apparitions. Donc, l'évènement pascal est un fait réel qui s'est produit durant la première moitié du premier siècle de notre ère et certains historiens comme Flavius Josèphe, Suétone, Pline et Tacite en témoignaient.

La fête de Pâques n'est pas non plus une invention de Jésus. Dans l'Ancien Testament, les gens avaient l'habitude de célébrer la Pâque juive. En célébrant cette Pâque juive, on commémorait la sortie de l'esclavage en Egypte c'est-à-dire le passage de l'esclavage à la liberté. Pour sortir d'Egypte, les gens égorgaient un agneau au crépuscule. Ils versaient le sang sur les deux montants et le linteau de la maison où l'on allait manger la chair de cet agneau rôtie au feu. C'est ainsi que les gens continuaient également à célébrer la pâque

juive. Dans l'Ancien Testament, on savait offrir également des animaux en sacrifice pour le pardon des péchés du peuple.

Cependant, le Christ lui-même a accepté de s'offrir en sacrifice et laissa couler son sang pour le pardon des péchés de l'humanité. Avec le Christ, on n'a plus besoin d'offrir continuellement des sacrifices comme on le faisait dans l'Ancien Testament. Sur la croix, le Christ s'offre lui-même en victime pascale une fois pour toutes pour le pardon des péchés de toutes les générations passées, présentes et futures. Non seulement, il s'offre en sacrifice mais il nous donne son corps et son sang à manger comme nourriture pour notre vie spirituelle ce que nous célébrons le jeudi saint à la messe de la Cène du Seigneur.

Par sa mort et sa Résurrection, Jésus a donné une dimension chrétienne à la Pâque. Désormais avec Jésus, nous ne parlons plus de la Pâque juive mais de la Pâque chrétienne. Par conséquent, quand nous célébrons la fête de Pâques aujourd'hui, nous célébrons le Passage de la mort à la vie. C'est un passage définitif de la mort à la vie et pas n'importe quelle vie mais la vie éternelle. Le Cardinal André XXIII dans une de ses homélies de Pâques disait que la résurrection du Christ ouvre pour chacun et chacune de nous non pas la porte d'un tombeau vide mais le chemin d'une vie nouvelle dans la plénitude de l'amour. Mgr Michel Aupetit, l'Archevêque de Paris, nous dit que le vendredi saint, la violence a crucifié l'amour et le dimanche de Pâques, l'amour crucifié va faire jaillir la vie.

Par le mystère pascal, nous sommes tous passés de la mort à la vie. Par conséquent, la Pâques implique toujours un passage. Passage de l'esclavage du péché à la liberté de fils de Dieu. Passage de la haine à l'amour. Passage des ténèbres à la lumière. Jésus est donc cette lumière véritable qui vient dissiper les ténèbres du mal, du péché et de la mort.

Donc, avec la résurrection du Christ, la porte de la Vie est ouverte à toute l'humanité. Le Christ nous réconcilie avec Dieu que nos péchés ont blessé. Désormais, la mort n'a plus aucun pouvoir sur les enfants de Dieu parce que Jésus, par le mystère pascal, vient nous donner la vie au-delà de la mort. Voilà pourquoi les chrétiens croient et peuvent parler d'une vie éternelle après la mort et le dimanche de Pâques, c'est cette Bonne Nouvelle qui est annoncée pour tous les hommes et toutes les femmes d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Joyeuses Pâques à vous toutes !

Père Yvelt

Professeur de Religion



Sujet de réflexion pour NS4 SES et NS4 SVT de SFA

A partir de votre foi, quelle est votre lecture de ce qui se passe dans le monde ? Dieu en est-il responsable ?

b- Le Covid 19 peut-il ou doit-il vous empêcher de croire en Dieu ? c- Tirez-vous une leçon de cette pandémie qui occasionne des pertes en vie humaine dans le monde ?